



IL ÉTAIT UNE FOIS LE LYCÉE JEAN-BART

1612 : école des Jésuites

1673 : création d'un collège avec internat

1829 : ouverture du « Grand Collège »

1895 : le nom de Jean Bart est donné au collège

1940 : destruction totale de l'établissement

1958 : le lycée s'installe dans ses nouveaux locaux

Retracer les différentes étapes de l'histoire de cet établissement, de la petite école de Jésuites fondée au début du XVII^e siècle à la création d'un lycée de second cycle avec classes préparatoires aux grandes écoles, revient à revisiter les grandes évolutions de l'instruction publique à Dunkerque.

Une dizaine de pères jésuites (1662) y enseignent la grammaire et les humanités. Mais le 13 mars 1762, une ordonnance du Parlement de Paris interdit aux jésuites d'enseigner en France et l'établissement ferme ses portes en septembre.

de Saint-Eloi. Elles le placent sous la direction de l'abbé Pierre-Joseph Destouches, licencié en théologie et en droit, aidé d'un sous-principal, d'un préfet des classes et de trois régents enseignant les humanités à 38 élèves, soit en langue française soit en flamand.

Place au clergé séculier

Se fondant sur leur aide financière antérieure pour la construction des bâtiments et l'entretien des maîtres, les autorités municipales rentrent en possession des locaux, et créent en 1763 un nouveau collège avec internat, confié au clergé séculier

De la Révolution à la Restauration

En 1791, les prêtres professeurs refusent de prêter le serment civique imposé par la Constituante et doivent démissionner. La municipalité nomme alors comme principal le médecin Jean-Jacques Fockedey qui exerce cette fonction jusqu'à son élection de député à la Convention le 3 septembre 1792. En mars 1793, les biens du collège sont placés sous séquestre et, dans la semaine qui suit la fin du siège de Dunkerque, l'établissement est supprimé. Dix ans plus tard, le gouvernement restitue l'immeuble des jésuites à la ville qui n'a pas les

L'école des jésuites

Tout commence en 1612 quand, sous le règne des archiducs Albert et Isabelle, l'évêque d'Ypres, demande aux jésuites de Bergues « d'aller s'établir à Dunkerque pour vaquer à l'instruction des enfants ». Ces derniers y fondent immédiatement une maison avec une école située en face de l'actuel hôtel de ville, entre les rues Emmerly et Louis-Lemaire. Vingt ans plus tard, l'école s'agrandit et devient collège, largement financé par la municipalité et accueillant en externat une centaine d'élèves.



2

ressources nécessaires pour en assurer la restauration. Fleurissent alors des écoles privées. Cette situation perdure sous la Restauration. Sa réédification est décidée par le conseil municipal en août 1834 et en mai 1827, est posée la première pierre d'un nouveau collège qui sera inauguré le 5 novembre 1829 puis officiellement constitué par ordonnance royale le 17 janvier 1830.



3

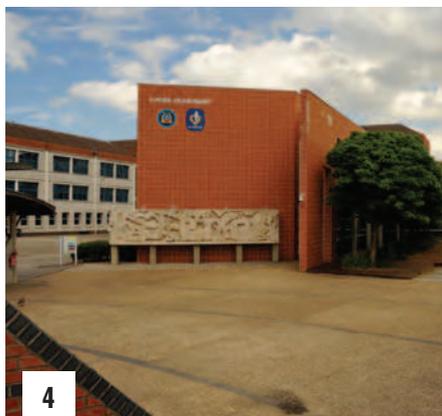
Le collège Jean-Bart

Longtemps appelé « Grand Collège » pour le distinguer des petites écoles concurrentes, il apparaît très vite insuffisant car, s'il possède des dortoirs, il ne dispose pas de cuisines ni de réfectoires. Dès 1831-1832, un premier agrandissement est opéré par la construction d'un bâtiment au travers de la cour, puis un second en 1878 par l'annexion des salles du Musée. Un gymnase est créé en 1880 dans la cour voisine de la Bourse (Chambre de commerce) puis une salle de dessin dans le grenier de cet immeuble. Enfin, après avoir été autorisé à se dénommer « Jean Bart », par décret du 16 décembre 1895 signé par le président de la République Félix Faure, la moitié du bâtiment de la Bourse est annexé en 1898-1899 pour de nouvelles classes et le départ ultérieur de la Chambre de commerce permet une nouvelle extension.

Le cataclysme de la Seconde Guerre mondiale

Le 27 mai 1940, sous les bombes de la Luftwaffe, le collège brûle avec presque toute la ville. En juillet-août, les élèves qui n'ont pas quitté l'agglomération sinistrée vont en classe au Collège des Dunes, institution privée concurrente créée en 1850, qui sera également détruite par bombardement en septembre. Le seul professeur resté à son poste, M. Petit, organise les sessions du baccalauréat en juillet et octobre et reçoit la lourde tâche de faire revivre l'établissement. Ainsi, le 1^{er} novembre, le collège rouvre dans l'habitation du directeur et dans les bureaux de l'usine Weill, sinistrée, rue de l'Industrie. Deux baraquements pour huit classes y seront adjoints. On compte alors 200 élèves, garçons et filles (le collège des filles Lamartine demeuré intact est alors occupé par un hôpital militaire allemand), auxquels il faut

ajouter environ 100 élèves du brevet supérieur logés à l'institution Sainte-Marie. Le 15 février 1944, tombe l'ordre d'évacuation. Tandis qu'un petit nombre d'élèves (65) se retrouve au collège du Cateau, le reste est dispersé dans toute la France.



4

Du provisoire à la Reconstruction

Après la capitulation de la forteresse allemande, le collège s'établit en octobre 1945, dans les locaux du collège Lamartine. Il accueille déjà 350 élèves et, l'année suivante, s'ouvrent l'internat et de nouvelles classes, grâce à la construction de baraquements, initialement prévus pour cinq ans, non sans un certain optimisme. En fait, la reconstruction définitive va demander aussi longtemps que la construction de l'ancien « Grand Collège » car trois problèmes se posent en même temps, à savoir la cession d'un terrain militaire, la fusion des deux collèges de garçons et de filles ainsi que l'utilisation des locaux du collège Lamartine. Finalement, ce dossier aboutit en 1956 et la première rentrée peut s'effectuer en septembre 1958 dans le nouvel établissement construit sur les plans des architectes Jean et Edouard Niermans et Jean Roussel.

« Jean-Bart », une institution

Par décret du 16 octobre 1958, le collège devient officiellement « Lycée d'Etat mixte

Jean-Bart ». Prévu pour 1 200 élèves, il en accueille déjà 1 536 à cette date et la croissance démographique issue de l'expansion industrielle conduit à la création de plusieurs « annexes » :

Gravelines en 1960, Petite-Synthe en 1962, Grande-Synthe en 1963. En 1966, les deux premières sont transformées en Collèges d'enseignement secondaire autonomes et le lycée de Dunkerque perd également son premier cycle, devenu le collège Guillemot. Celle de Gravelines devient CES en 1969. Réputé pour la qualité de son enseignement, le lycée Jean-Bart n'a cessé depuis lors d'engranger des lettres de noblesse. Il a récemment bénéficié d'une cure de jouvence et demeure l'un des établissements pilote de l'enseignement public du Dunkerquois.

Patrick ODDONE

1. Le collège Jean-Bart dans les premières années du XX^e siècle. *Collection particulière.*

2. De 1946 à 1958, le collège Jean-Bart fut abrité dans des baraquements implantés derrière le collège Lamartine. *Collection particulière.*

3. La cour des garçons du nouveau lycée dont la première pierre avait été posée le 21 février 1957 par le recteur Guy Debeyre. *Collection Michel Tomasek.*

4. L'entrée contemporaine du lycée après sa cure de jouvence. *Photo CUD-J-F Leca.*

5. Dans le hall d'accueil du lycée, la statue de Gutenberg (œuvre de Maurice Ringot) qui ornait autrefois la façade du journal *Le Nord Maritime*, place Jean-Bart. *Photo CUD-J.F.Leca.*



5